

Lionel Foscari

Cantate

Amédée DE PASTORET

Personnages :

FRANCOIS FOSCARI, *doge de Venise*

LIONEL FOSCARI, *son fils*

HÉLÈNE, *femme de Lionel*

LIONEL JACQUES FOSCARI, fils du doge de Venise, François Foscari, avait été marié, jeune, à Hélène. Quelques années après, il fut accusé injustement d'avoir poignardé un patricien, ennemi de son père, et condamné, pour ce crime, dont il n'était pas coupable, au bannissement dans l'Archipel. Le temps de cette punition n'était pas expiré, qu'on fit peser sur lui de nouveaux soupçons : on le mit à la torture, on lui infligea un bannissement plus rigoureux. Au bout de quelque temps, le désespoir le saisit de se voir toujours éloigné de sa femme, de son père et de sa patrie. Il revint en secret à Venise, y fut découvert et condamné. Ce fut son père, tout doge qu'il était, que l'on contraignit de lui annoncer le jugement et la sentence. Cet acte d'obéissance souveraine ne les sauva ni l'un ni l'autre : car Lionel Foscari mourut ; peu après, François Foscari fut déposé, et mourut lui-même de chagrin, trois jours après sa déposition.

Le sujet de cette cantate est le retour et la mort de Lionel Foscari.

La scène se passe dans une des salles du palais des doges à Venise.

Il est nuit.



SCÈNE PREMIÈRE. LIONEL FOSCARI entre, suivi de deux des gondoliers qui l'ont amené.

Récitatif

Voici l'heure et le lieu. Le jour a fui. Le soir
Enveloppe ces bords des ombres du mystère ;
Matelots, sous l'abri de ce pont solitaire,
Cachez la gondole au front noir.
Vous pour qui j'ai vécu, vous en qui seuls j'espère,
Mon Hélène adorée, et vous mon noble père,
C'est dons ici que je vais vous revoir !
Après cinq ans d'exil et de misère,
Pauvre banni, toujours en butte aux coups,
Dont me poursuit une injuste colère,
Combien j'avais besoin de vous !

Cantabile

Et toi pour qui j'aurais donné ma vie,
Venise, mère injuste et que j'ai trop servie,
Combien d'émotions tu réveilles en moi !
Ici règne mon père ! ici de mon enfance
S'écoulèrent les jours tout rempli d'espérance ;
Ici de mon Hélène on m'engagea la foi !
Jours d'amour et de paix, douce et tendre assurance
Que j'ai trop expiés à force de douleur ;
Ah ! laissez reposer mon cœur.
Il n'est pas pour le cœur de plus rude souffrance
Que le souvenir du bonheur.

Récitatif

Qu'ai-je entendu ? Quel chant s'élève du rivage ?
C'est celui que nos matelots
Disent en chœur pendant l'orage,
Celui qui du soldat anime le courage,

Que nos vaisseaux vainqueurs ont porté sur les flots.
Oh ! qu'une fois encor j'essaye à le redire
Ce chant national où Venise respire !
Je ne suis qu'un banni, pauvre, errant, isolé ;
Mais j'ai touché cette terre chérie,
Mais en chantant l'hymne de ma patrie
Je me croirai moins exilé.

Barcarole

Jusques au sein des mers profondes
Les vents font entendre leurs voix ;
Mais Venise brave à la fois
Les vents, la tempête et les ondes.
Enfants, courbez-vous
Sur vos rames agiles,
Les vents sont faciles,
Le monde est à nous :
Partons,
Voguons,
La mer est soumise,
La terre est en paix.
Gloire, gloire à Venise !
Vive Venise !
Venise à jamais !
Vénus naquit du sein de l'onde ;
Venise au sein des flots amers :
Ainsi sortent du fond des mers
Les deux souveraines du monde.
Enfants, courbez-vous
Sur vos rames agiles,
Les vents sont faciles,
Le monde est à nous :
Partons,
Voguons,

La mer est soumise,
La terre est en paix.
Gloire, gloire à Venise !
Vive Venise !
Venise à jamais !
Le lion s'endort dans sa gloire ;
Mais si l'ennemi conspirait,
Venise aussitôt répondrait
En poussant son cri de victoire.
Enfants, courbez-vous
Sur vos rames agiles,
Les vents sont faciles,
Le monde est à nous :
Partons,
Voguons,
La mer est soumise,
La terre est en paix.
Gloire, gloire à Venise !
Vive Venise !
Venise à jamais !

SCÈNE II. HÉLÈNE, LIONEL.

HÉLÈNE
Lionel ! Lionel !

LIONEL
Qui m'appelle ? Est-ce toi,
Hélène ?

HÉLÈNE
Cher époux ! Enfin je te revois !

LIONEL

Après tant de douleurs, de regrets et d'absence !

HÉLÈNE

Après tant de trouble et d'effroi !

LIONEL

J'ai tant souhaité ta présence !

HÉLÈNE

J'ai tant pleuré !

LIONEL

Ne pleure plus, suis-moi.

Vois, je ne souffre plus ; et mon âme éperdue

Ne croit plus qu'au bonheur, puisque tu m'es rendue.

HÉLÈNE

Si ce bonheur pouvait durer !

Malgré moi la crainte m'assiège.

LIONEL

Que crains-tu ?

HÉLÈNE

Tout ! hélas ! une imprudence, un piège,

Un regard ennemi qui peut te rencontrer ;

Tout, jusques à la joie imprudente peut-être

Qui dans mes yeux malgré moi va paraître,

Et qu'on ne peut manquer de pénétrer.

Romance

Lorsque la nuit descend sur la lagune,

Quand l'onde est triste et le ciel sans couleur,

On sent qu'il manque un jour à la fortune,
La vie au ciel, et la chaleur au cœur.
Mais quand les feux de la naissante aurore
Dorent le ciel même avant ceux du jour,
Du jour nouveau qu'il ne voit pas encore
Tout l'univers devine le retour.

Ainsi longtemps, plaintive et douloureuse,
J'ai bien prié ! l'on m'a vu bien souffrir.
À nos autels, si l'on me voit heureuse,
Ô mon ami, l'on va tout découvrir !

LIONEL

D'un bonheur si tardif ne troublons pas la joie ;
Acceptons-la sans compter les instants.

HÉLÈNE

Ah ! je bénis le Dieu qui nous l'envoie,
Mais je voudrais la conserver longtemps.

Duo

LIONEL

Si tu savais combien je t'aime !
Je ne vis que de ton amour.

HÉLÈNE

Hélas ! tu braves en ce jour
Et le danger et la mort même.

LIONEL

Va ! les périls sont bien légers
Quand il s'agit de ce qu'on aime !
Pour arriver à ce bonheur suprême

Qui pourrait songer aux dangers ?

HÉLÈNE

J'avais mérité ta tendresse,
Je mériterai mon bonheur.

LIONEL

C'est toi que sur mon sein je presse.

HÉLÈNE

C'est toi qui ranimes mon cœur.

Ensemble.

Innocente et chaste ivresse,
Jour si longtemps désiré !
Mon Dieu, conserve-nous sans cesse
Ce bonheur par toi consacré !

HÉLÈNE

Mais le sénat est implacable ;
Mais l'innocent ni le coupable
Ne survivent à sa rigueur.

LIONEL

Plus il fut injuste en sa haine,
Et plus ton amour, mon Hélène,
Me fait dédaigner sa fureur.

HÉLÈNE

Ah ! quand ta main presse la mienne,
J'oublierais tout, tu le sais bien.

LIONEL

Mon âme vole vers la tienne,

Mon cœur ne bat qu'auprès du tien.

Ensemble

Innocente et chaste ivresse,
Jour si longtemps désiré !
Mon Dieu, conserve-nous sans cesse
Ce bonheur par toi consacré !

SCÈNE III. Le doge FRANCOIS FOSCARI paraît dans le fond, et s'avance mystérieusement.

F. FOSCARI

Ce sont eux que je vois !

LIONEL

On marche auprès de nous ?

HÉLÈNE

Écoute.

LIONEL

On vient !

HÉLÈNE

Quelque ennemi jaloux
A-t-il de ton retour pénétré le mystère ?

LIONEL

Donne-moi ton poignard. (*Il prend le poignard et le lève sur le doge*).

HÉLÈNE

Arrête ! ô ciel ! (*Ils reconnaissent le doge, et Hélène arrête le poignard*).

LIONEL

Mon père !...

HÉLÈNE

Le doge !

LIONEL

Mon père, est-ce vous ?

HÉLÈNE

Le doge !

LIONEL

Laissez-nous embrasser vos genoux.

F. FOSCARI

Levez-vous ! de ces lieux respectez le silence.

Ici tout est danger, ou justice, ou courroux.

Oui, c'est moi qui trop tard ai su votre imprudence,

Et de mon sang la voudrais effacer ;

Moi qui, sous la couronne, et malgré ma puissance,

En vous voyant tous deux, sans mon cœur se briser ;

Moi qui doit te punir, et voulais t'embrasser.

HÉLÈNE

Ah ! vous le sauverez ! Un doge est bien le maître

De protéger son fils menacé sous ses yeux.

F. FOSCARI

Ne parlez point du doge, il n'est point en ces lieux.

S'il était forcé d'y paraître,

Le doge sévirait peut-être.

HÉLÈNE

Vous ! contre votre fils !

LIONEL

Hélène !

HÉLÈNE

Justes dieux !

Trio (sans accompagnement).

F. FOSCARI

Écoute ma voix qui te prie,
Et songe aux périls que tu cours ;
Va loin d'une ingrate patrie
Attendre de plus heureux jours

LIONEL

Est-ce votre voix qui m'en prie ?
Mon père, les moments sont courts !
Vous me chassez de ma patrie
Et vous me parlez d'heureux jours !

HÉLÈNE

Et c'est un père qui l'en prie !
Ah ! les jours du bonheur sont courts
Mais pour une ingrate patrie
Que sert de ménager ses jours ?

F. FOSCARI

Mon fils, image de ta mère,
Était-ce ainsi que je dus te revoir !

LIONEL

Ne me plaignez pas trop, mon père,
Et tous les deux faisons notre devoir.

HÉLÈNE

De celle qui vous fut si chère,
Le souvenir n'est-il pas un devoir ?

F. FOSCARI

Quitte ces lieux avant qu'une autre aurore
N'ait ramené les dangers sur tes pas.

LIONEL

Vous voir à peine, et m'éloigner encore !

HÉLÈNE

Non, Lionel, non tu ne fuiras pas.

F. FOSCARI

Mon fils, mon fils, je te chéris encore ;
Mais laisse-moi te sauver du trépas.

F. FOSCARI

Écoute ma voix qui te prie,
Et songe aux périls que tu cours ;
Va loin d'une ingrate patrie
Attendre de plus heureux jours

LIONEL

Est-ce votre voix qui m'en prie ?
Mon père, les moments sont courts !
Vous me chassez de ma patrie
Et vous me parlez d'heureux jours !

HÉLÈNE

Et c'est un père qui l'en prie !
Ah ! les jours du bonheur sont courts
Mais pour une ingrate patrie
Que sert de ménager ses jours ?

SCÈNE IV.

On entend un grand bruit au dehors ; les portiques et les galeries s'éclairent : les sénateurs, les membres du conseil des Dix, les inquisiteurs, les sages grands entrent précipitamment.

F. FOSCARI à son fils et à Hélène.

Vous avez craint de me comprendre !

HÉLÈNE

Fuis, Lionel !

LIONEL

Il n'y faut plus prétendre !

HÉLÈNE

Il voit son fils en face du trépas,

Il est prince, il est père, et n'ose le défendre !

F. FOSCARI

Malheureux !

LIONEL

D'aujourd'hui je le suis devenu !

F. FOSCARI

Malheureux ! Magistrats qui veniez pour m'entendre,

Sénateurs investis d'un pouvoir inconnu,

Vous tous qui pensiez me surprendre,

Je n'ai rien à vous dire, et rien à vous apprendre ;

Le père disparaît, le doge est revenu.

LIONEL

Mon Dieu !

HÉLÈNE

Je me soutiens à peine.

LIONEL

Mon père, ayez pitié d'Hélène !

F. FOSCARI

Air

Vous aviez violé les ordres absolus
Dont le sénat était l'organe ;
Lionel Foscari, Venise vous condamne,
Et moi je ne vous connais plus.
Patricien à Venise infidèle,
Allez, je vous remets aux mains
Qui doivent punir un rebelle,
Et de notre ville éternelle
Venger les décrets souverains.

HÉLÈNE

Lionel, m'aimes-tu ?

LIONEL

Plus encor que ma vie !

HÉLÈNE

Tu ne peux pas survivre à cette ignominie.

LIONEL

Non ! jamais ! Et pourtant je voudrais aujourd'hui
Pardoner à mon père, et mourir près de lui.

HÉLÈNE

Pardonne-lui. Mais moi !... Que ce fer nous délivre. (*Elle se frappe*).

LIONEL

Hélène ! Hélène ! que fais-tu ?

HÉLÈNE (*lui tendant son poignard*)

Ce que m'ont ordonné l'amour et la vertu.
Lionel, mon ami, nous ne pouvions plus vivre,

Je t'ai donné l'exemple.

LIONEL (*se frappant à son tour*)

Et moi je vais le suivre.

LIONEL

Mon père, adieu, pardonnez-moi.

Je meurs en vous aimant encore ;

Mais du moins mon trépas m'honore,

Et je vois la mort sans effroi.

F. FOSCARI

Mon fils ! J'ai vu mourir mon fils !

Trône sanglant je te déteste !

Je te maudis, ville funeste !

Ô Venise, je te maudis !

HÉLÈNE

Lionel, nous serons unis,

Unis dans le séjour céleste !

Mais toi, vieillard, je te déteste !

Toi, Venise, je te maudis !